

Franz Marc / August Macke.

L'aventure du Cavalier bleu

« L'art prend aujourd'hui des directions que nos pères étaient loin de rêver ; devant les œuvres nouvelles, on est comme plongé dans un rêve où l'on entend les cavaliers de l'Apocalypse fendre les airs ; on sent une tension artistique gagner toute l'Europe. De toutes parts, de nouveaux artistes s'adressent des signes : un regard, une poignée de main suffisent pour se comprendre ! »

Franz Marc, *Almanach du Blaue Reiter*, janvier 1912.

En 1912, au plus fort des échanges artistiques entre futurisme, cubisme, expressionnisme, le peintre munichois, Franz Marc, exprime son enthousiasme de fonder une avant-garde européenne avec ses amis, le Russe, Vassily Kandinsky, le Français, Robert Delaunay, le Suisse, Paul Klee, ainsi que son jeune ami et compatriote, August Macke.

En dépit de ce réseau cosmopolite extrêmement fécond et vivace, une Apocalypse en effet se profile, mais pas celle qu'il entrevoit. En août 1914, l'Allemagne déclare la guerre à la France. Marc et Macke sont mobilisés Outre-Rhin, tout comme Braque, Apollinaire ou Duchamp-Villon, côté français.

La courte carrière de ces deux artistes allemands morts sur le front est emblématique de ces années paradoxales aux prises avec la construction d'une culture européenne forte et radicale et des questionnements insistants sur les identités nationales y compris artistiques. L'un et l'autre sont imprégnés de références françaises - Cézanne, Gauguin, Matisse, Picasso ou Delaunay. Ils éprouvent la nécessité de renouveler en profondeur l'art par un rapport spirituel et intime à la nature, un recours à des sources nouvelles – art non-occidental, art populaire et ancien, expressions marginales celles des « fous » et des enfants – et une invention formelle radicale.

Acteurs et fondateurs du mouvement expressionniste du *Blaue Reiter*, Marc et Macke, unis par une sincère amitié, ont occupé une place centrale sur la scène artistique allemande et européenne. Ils créent chacun un œuvre puissant, poétique. L'aîné développe une appréhension lyrique, spirituelle de l'art et du rapport à la nature, le cadet, une approche plus raisonnée, ordonnancée et naturaliste. Il s'agit ici de la première présentation monographique de leur œuvre en France.

Section 1

Une amitié de peintres

August Macke lie connaissance avec Franz Marc après avoir découvert ses œuvres le 6 janvier 1910, à la galerie Brakl, à Munich. Enthousiasmé par le travail de Marc, Macke se rend dès le lendemain dans son atelier.

Né en Rhénanie du Nord, de sept ans le cadet de Marc, August Macke se forme à l'Académie des beaux-arts, ainsi qu'à l'École d'arts appliqués de Düsseldorf, orientant sa peinture vers une certaine stylisation, marqué par l'art nouveau et le japonisme.

Munichois de naissance, Franz Marc se détourne d'une vocation de pasteur et de philosophe pour fréquenter, au tournant du siècle, l'Académie des Beaux-Arts de la capitale bavaroise, laquelle était alors l'un des grands centres européens du symbolisme et de l'ésotérisme.

A Paris, où Marc se rend en 1903 et en 1907, il admire les tableaux de Gauguin et Van Gogh ; Macke, qui y séjourne en juin 1907, fort de sa lecture de Julius Meier-Graefe sur l'Impressionnisme, est déjà fasciné par Cézanne.

Héritier de la tradition romantique allemande, Marc trouve très tôt dans l'animal son principal motif pictural qui lui permet d'exprimer son sentiment profond, lyrique pour la nature. Macke, quant à lui, donne la primauté à l'usage de la couleur, selon une approche plus raisonnée, formaliste et naturaliste. Pourtant, forte de ces intérêts artistiques communs, l'amitié entre ces deux personnalités contrastées est immédiate et durable. Au gré de leurs échanges, les deux artistes s'influencent mutuellement et progressivement, sous l'influence conjuguée du postimpressionnisme français et de peintres contemporains au premier rang desquels Matisse, ils infléchissent leur manière de peindre.

Section 2

Les années *Blaue Reiter*

Fruit de la rencontre entre Franz Marc et Wassily Kandinsky, l'aventure du *Blaue Reiter* [le Cavalier bleu] débute en 1911. Installé à Munich depuis 1896, l'artiste russe occupe sur la scène artistique allemande une place prééminente, fondateur, en 1909, de la *Neue Künstlervereinigung München* (NKVM) [Nouvelle Association des artistes munichois], association visant à promouvoir la création contemporaine. Dès l'été 1911, Kandinsky projette avec Marc de publier un ouvrage, l'*Almanach du Blaue Reiter*, destiné à fédérer une avant-garde artistique. En décembre 1911, les deux amis organisent la première exposition du Blaue Reiter, qui regroupe les œuvres de quatorze artistes, celles des fondateurs du mouvement, trois œuvres de Macke mais aussi celles de Robert Delaunay, du Douanier Rousseau, d'Arnold Schönberg... Une seconde exposition du *Blaue Reiter*, « *Noir et Blanc* », est organisée quelques semaines plus tard, en février 1912, montrant principalement des œuvres graphiques, dont celles du groupe *Die Brücke* mais aussi des œuvres de Picasso, Braque, Vlaminck, Gontcharova, Larionov ou Malevitch. Se dessinent ainsi les contours d'une cartographie européenne mêlant cubisme, fauvisme, orphisme et abstraction. Ce projet renforce les liens entre Kandinsky et Marc qui partagent une même conception spiritualiste de l'acte créateur et un même désir de former un collectif artistique. Macke, plus réservé, privilégie une compréhension formelle et technique du spectre coloré, de la décomposition d'un volume. Il en débat avec son ami à travers leur correspondance régulière.

Focus

L'Almanach du Blaue Reiter

Publié en mai 1912 à Munich, l'*Almanach*, à l'instar de ces fascicules populaires et paysans, imprimés de manière artisanale et colorée par la xylographie, est entièrement rédigé par des artistes. L'ouvrage, conduit sous la direction de Marc et de Kandinsky, vise à tisser des liens entre art, objets décoratifs et vernaculaires, littérature et musique, annulant la hiérarchie traditionnelle entre les genres, intégrant l'art extra-occidental ou les dessins d'enfants. Macke y rédige son essai *Die Masken* (Les Masques), convoquant sculptures romanes, de l'Île de Pâques, du Cameroun, de Nouvelle Calédonie ; Marc, de son côté, livre trois textes, *Geistige Güter* (Biens spirituels), *Die Wilden Deutschlands* (les Fauves d'Allemagne) et *Zwei Bilder* (Deux tableaux) sur une illustration populaire d'un conte des frères Grimm et une peinture de Kandinsky de 1910.

« *Nous avons trouvé le nom Der Blaue Reiter en prenant le café [...] ; nous aimions tous les deux le bleu, Marc les chevaux, moi les cavaliers* » explique plus tard Kandinsky.

Selon la symbolique des couleurs, le bleu renvoie à la sphère céleste, tandis que la figure du cavalier se réfère à l'eschatologie chrétienne, notamment à saint Georges terrassant le dragon. Allégorie du

combat entre le bien et le mal, le projet du Cavalier bleu incarne la lutte engagée contre l'arrière-garde artistique.

Section 3

Une avant-garde européenne

Pour Marc comme pour Macke, l'année 1912 amorce un tournant. En septembre, les deux artistes se rendent à Paris, où ils visitent l'atelier de Robert Delaunay, y découvrant la série des *Fenêtres*. Peu après, en janvier 1913, Delaunay, qui expose au Gereonsklub de Cologne, accompagné de son ami et poète Apollinaire, séjourne chez Macke à Bonn.

Macke, plus encore que Marc, est sensible aux qualités optiques et à la sensualité de l'orphisme. Le chromatisme vibrant du *Clown* ou encore des *Trois jeunes filles avec des chapeaux de paille jaunes*, témoignent de l'ascendant exercé par le simultanéisme sur le jeune artiste.

Au cours de la période, une seconde influence se fait jour ; celle des futuristes italiens, découverts par les deux artistes à l'automne 1912 à Cologne. Rapidement, Marc accentue un dynamisme pictural et opère une synthèse stylistique dans laquelle il emprunte successivement à l'orphisme et au futurisme. Son style devient plus heurté ; l'espace de la toile se diffracte tel un kaléidoscope, découpé en plans juxtaposés. Peint à la fin de l'année 1913, son tableau, *Les Ecuries*, pousse au paroxysme ce syncrétisme entre cubisme et expressionnisme.

Section 4

Vers l'abstraction

La défiance de Macke envers la spiritualité prônée par le Blaue Reiter l'amène à progressivement se distancier de la scène artistique munichoise, explorant l'abstraction par des compositions géométriques fort éloignées des improvisations expressives de Kandinsky. En avril 1914, au cours de son voyage en Tunisie avec ses amis Louis Moilliet et Paul Klee, Macke livre à travers une série d'aquarelles et de peintures une transcription lumineuse, gracieuse et orphiste des paysages. Les compositions colorées et ordonnées en damier sont réalisées tant par Macke, qui prolonge la décomposition prismatique mise en œuvre dans ses tableaux depuis 1912, que par Klee qui met ainsi en place son système de représentation.

De retour en Suisse où il réside depuis la fin de l'année 1913, Macke renoue avec la tradition impressionniste. Ravivant le thème de la flânerie urbaine, il célèbre les joies simples de l'existence, à l'opposé de la quête effrénée de Marc d'un « ailleurs » jamais atteint. Mû par un désir d'absolu et hostile au credo du progrès technique, ce dernier met en place un système de représentation duquel l'homme est exclu, lui préférant les animaux, seuls garants de la pureté originelle. Dans les mois qui précèdent la guerre, Marc opère une simplification formelle qui le fait basculer dans l'abstraction, s'abstrayant toujours plus du visible et disloquant les corps de ses animaux, jusqu'à représenter, à la toute fin de sa vie, des formes pures, abstraites.

Lorsque le 3 août 1914, l'Allemagne déclare la guerre à la France, Macke est incorporé dans un régiment d'infanterie. Il meurt le 26 septembre 1914, en Champagne. Bouleversé par la mort de son ami, Marc, connaît également l'horreur des tranchées. Il écrit et dessine sur le front, avant d'être tué le 4 mars 1916, près de Verdun.